

« Je me permets de vous écrire ce mail parce que je pense être la proie d'un envoûtement ou d'un sortilège de vengeance, réalisé par occultisme.

Il y a douze ans, lors de mon entrée, suite à réussite à un concours, dans l'administration, je me suis mis à grossir, à prendre de l'embonpoint, de façon considérable en un temps relativement court et c'est obèse que je prenais mon poste de fonctionnaire stagiaire. Puis, j'ai immédiatement commencé à être déstabilisé dans mon travail par une sorte de force invisible qui m'empêchait d'accomplir ma tâche.

J'étais fiancé et me préparait à me marier. Ma future épouse et moi-même filions le parfait amour avant cet épisode. Une sorte de force, extérieure à ma volonté, me poussait à vouloir du mal à ma fiancée, à vouloir la frapper et à penser du mal d'elle. Ma fiancée portait le patronyme de BOUCHARD et lorsque cette force qui voulait que je la frappe me poussait à vouloir donner des coups, j'entendais une voix qui disait en moi avec force « BOUCHEMERDE ».

Je décidais de parler de tout cela à un psychiatre, qui, sans me cataloguer schizophrène, me dit que cela ressemblait à un épisode schizophrénique. Rassuré, je commençais à prendre mon traitement, du SOLIAN.

Malgré cela, ni la force qui semblait m'arracher à mon travail, ni les crises de violence, que j'étouffais en permanence ne cessaient.

Je me mariais malgré tout avec ma fiancée (que je n'ai finalement jamais frappée) et notre premier (et unique) enfant naissait.

Un jour où une de mes collègues se plaignit parce que je n'arrivais à rien au travail (j'avais déjà plusieurs fois voulu démissionner estimant voler mon traitement au regard de mon faible rendement, mais ma hiérarchie refusa par trois fois ma démission), une autre de mes collègues se mit à dire: « Mais comprenez bien, Bernard est sous emprise ».

Pour la première fois j'ai donc, suite à ces paroles, émis l'hypothèse que j'étais peut-être la proie d'un envoûtement, et non devenu schizophrène. Je revivais alors, à cette époque, toute ma vie mentalement chaque jour.

Je me suis alors renseigné sur les méthodes de désenvoûtement.

Je trouvais enfin un premier rituel de désenvoûtement. Le suivant :

« Mâcher 13 aiguilles de pin pendant plusieurs minutes, les cracher et dire trois fois « que ce mauvais sort soit banni, que ce sortilège soit fini, que ce mauvais pouvoir retourne trois fois à sa source noire, ainsi soit-il ! ».

Ne croyant pas du tout à cette « magie blanche », j'essayais malgré tout. Quelle ne fut pas ma surprise ! Je perdais tous mes kilos superflus, et, en revanche, ma plus jeune belle-sœur et mon plus jeune beau-frère, ainsi que mon père, se mirent à grossir tout autant que je l'avais fait avant mon entrée dans l'administration.

Ma plus jeune belle-sœur me dit alors en me montrant son état d'obésité : « tu veux te battre avec moi toi »

J'étais stupéfait, des membres de ma famille aurait donc fait de la magie noire sur moi !

Je poursuivais le désenvoûtement par un autre rituel : « une patte de lapin, une bougie blanche, de l'encens de sauge et l'invocation suivante à prononcer treize fois : avec cette patte de lapin et mon invocation, je retourne au loin cette malédiction, pendant que je prononce ces paroles pour mon bien que ce mauvais sort retourne au loin ».

Une fois m'être procuré le matériel, je commençais ce rituel. Peu de temps après, alors que j'étais assoupi dans le train, un tourbillon se forma au centre de mon front et je sentis une force sortir d'entre mes deux yeux.

C'est alors que le plus stupéfiant se produisit, mon beau-frère se mit à frapper sa femme ma plus jeune belle-sœur, autant que je souhaitais, « sous l'emprise », frapper ma femme (cf. page 1). Mon père se mit à délirer autant que je délirais. Un de mes cousins, fils d'une tante qui m'avait parlé lors de l'enterrement de ma grand-mère paternelle pour me dire que si je me sentais mal, c'est parce que certaines personnes voulaient que je m'en prenne à ma femme et à ma fille, se querella trois fois avec sa fiancé et rompu avec elle, alors que c'était moi qui ne pensait qu'au divorce (ce n'est que bien plus tard que je fis le rapprochement entre ce que ma tante m'avait dit lors des funérailles de ma grand-mère et cet événement).

Ma plus jeune belle-sœur téléphona alors à ma femme pour lui dire : « tu diras à Frédéric que lorsqu'on commence ce genre de chose avec des bougies il faut continuer à vie ! »

Comment était-elle au courant ? Je dus cesser mes désenvoûtements à la demande de ma femme, qui se plaignait de tout reprendre sur elle.

J'étais débarrassé du SOLIAN. Je vivais à nouveau pleinement. Au travail j'étais apprécié de mes collègues et je parvenais à nouveau à retravailler convenablement.

Ce fut de courte durée. Alors que je tentais de me débarrasser de l'emprise d'une collègue de travail, Nathalie, de la même manière, la force revint, et avec plus de persistance. Je redevins incapable au travail et j'hurlais comme oppressé. Je repris le SOLIAN, mais, malgré ma femme, malgré ma fille, je décidais de me suicider.

La tentative échoua, mais j'étais revenu au point de départ. Je regrossis et je me retrouvais sous emprise, ou alors apparenté schizophrène.

Je repris mon travail, dans l'administration, gardant juste sur moi un pentacle de désenvoûtement qui ne me sera d'aucune utilité.

Le malheur s'accrut. Ruinés, mon épouse et moi divorçâmes finalement. Un jour, au contact de ma plus jeune belle-sœur, désormais ex-belle-sœur, je ressentis comme un objet contendant s'enfoncer entre mes deux sourcils.

Depuis mon divorce, de violentes douleurs, avec des visions, m'assaillent à cette partie du corps que les hindous nomment chakra ajna, ou troisième œil.

Tout cela cesse lorsque je pense très fort au verbe crever, conjuguer à la troisième personne «crève».

Alors, suis-je la proie d'un phénomène de suggestion psychique ? Suis-je schizophrène ou victime de «sorcellerie», de sortilège de la part de gens méchants et mal intentionnés, où ai-je tout simplement fait un burn-out.

Heureux d'avoir pu partager cela avec vous, je vous remercie pour le temps passé à lire ce message, un peu long,

Salutations.

Bernard